

L'homélie, tout un art

Par [Arnaud Bevilacqua](#), le 20/1/2018 à 06h00

Chaque paroissien possède son avis sur l'homélie. Enquête sur la manière dont les prédicateurs préparent cet exercice difficile à l'enjeu spirituel fondamental.



«Entre dans la lumière, Johnny Hallyday (...). Te voilà accueilli par un Père qui ouvre les bras à l'enfant tant aimé (...). Avec toi, nous l'entendons te dire pour toujours ces paroles qui viennent en écho jusqu'à nous car elles nous sont aussi adressées, sans aucun doute possible : "Que je t'aime, que je t'aime..." »

Par ces mots forts et choisis, Mgr Benoist de Sinety, vicaire général du diocèse de Paris, achevait son homélie pour les obsèques de Jean-Philippe Smet, alias Johnny Hallyday, le 9 décembre 2017 en l'église de la Madeleine à Paris (*lire son portrait dans La Croix du 11 janvier*). L'homélie la plus suivie – près de 15 millions de téléspectateurs – de ces dernières années en France, sans emphase mais tout en finesse, a ému.

Le prêtre parisien a sans doute suivi les avertissements percutants et répétés du pape François, invitant à une préparation soignée de la prédication. Car tous les prêtres le savent : l'homélie demeure un objet intarissable de discussions passionnées chez les paroissiens, reflet de leurs attentes. Chaque catholique possède son avis, souvent tranché, sur la question.

« Il n'existe pas de règles absolues de la bonne homélie », affirme d'emblée le père Gilles Drouin, directeur de l'Institut supérieur de liturgie à l'Institut catholique de Paris et prêtre du diocèse d'Évry. *« En revanche, la préparation spirituelle et concrète est essentielle pour éviter de faire subir aux paroissiens nos propres états d'âme ou des banalités. »*

Ce prêtre expérimenté, qui confie être plutôt à l'aise dans l'exercice, écrit toutes ses homélies. *« Je commence généralement à la travailler dès le mardi en lisant les textes du dimanche et en laissant décanter. Je m'appuie parfois sur un commentaire, de Marie-Noëlle Thabut, du cardinal Christoph Schönborn ; je varie. Je prie aussi sur les textes, dans les bouchons par exemple. Le jeudi ou le vendredi, je consacre une soirée à l'écriture. Je me relis une fois et puis j'en extrais deux ou trois idées ensuite pour les dire sans lire. »*

Entre une messe de semaine, une fête comme Noël ou un mariage, évidemment la prédication n'obéit pas aux mêmes règles. Le vocabulaire, le message – souvent plus « incisif » pour toucher les peu pratiquants –, la durée aussi, changent. *« Dans la prière, je demande à Dieu ce qu'il veut dire aujourd'hui à cette assemblée bien déterminée : jeune ou moins jeune, nombreuse ou pas »,* confie le père Jean-Baptiste Arnaud, enseignant en homilétique à la faculté Notre-Dame et auteur d'une thèse sur la prédication du cardinal Jean-Marie Lustiger. *« J'essaie de chercher les conséquences sociales de l'Évangile mais sans entrer dans des polémiques. Lors de grandes fêtes, il ne s'agit pas de sermonner mais d'aller à l'essentiel : leur montrer le Christ mort et ressuscité pour eux. Pour que les gens repartent en se sachant aimés. »* Parfois, les mots viennent péniblement, comme lors de funérailles d'enfant, ou sont fortement influencés par des événements tragiques comme les attentats.

La prise de parole après la proclamation de l'Évangile demeure souvent une « épreuve ». *« Les premières fois, on tremble et on compte sur la compassion de ceux qui nous écoutent »,* assure le père Benoît Guédas, membre de la communauté de l'Emmanuel et recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Certains paroissiens ne sont pas toujours très tendres avec leurs curés qu'ils trouvent parfois tour à tour ennuyeux, incompréhensible, trop léger, trop moralisateur ou trop long. *« Certains sont davantage attentifs à leur montre ou prêts à mettre une note qu'à l'écoute de nos paroles »,* confirme le père Benoît Guédas.

Pour toucher son auditoire, chaque prêtre possède son style propre. Certains vont

manier l'humour, apostropher l'assemblée, marquer des temps de silence, parler plus fort pour se faire entendre de fidèles parfois transis de froid ou mal installés, prendre des exemples très concrets, poser des questions... ou citer une chanson de Jean-Jacques Goldman comme peut le faire le recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial « *pour faire comprendre la Parole* ». « *La forme compte et il peut m'arriver de faire des effets, mais il ne s'agit évidemment pas de faire un show et de se mettre en scène* », souligne le père Gilles Drouin, qui n'hésite pas parfois à piquer son auditoire et à utiliser le « nous » pour éviter d'apparaître en surplomb.

L'art de prêcher s'affine aussi avec le temps et les remarques. Au départ, le père Gilles Drouin faisait relire ses homélies par la sœur dominicaine Anne Lécu, ce qui l'a beaucoup aidé. La formation à l'homélie prend aussi une place renouvelée dans les séminaires, comme à La Castille (diocèse de Fréjus-Toulon) sous l'impulsion du recteur, le père Jean-Noël Dol : « *Un groupe de préparation à l'homélie intervient toute une semaine lors de chaque année du deuxième cycle pour délivrer un enseignement théorique et pratique.* » Le recteur invite aussi les séminaristes à s'inspirer des percutantes homélies de semaine du pape François : « *Une idée, une image, un conseil.* »

Pour ceux qui souhaitent être plus à l'aise, le Service d'optimisation des homélies (sohcatho.org) propose aussi des formations pratiques depuis plus de dix ans, afin « *d'aider les prédicateurs à maîtriser les règles de base de la communication orale* », selon Éric Lerebours, coordinateur général de ce mouvement d'Église. Ce travail « *bienveillant* », vidéo à l'appui, permet un retour constructif alors que parfois ceux des paroissiens peuvent être déroutants. « *Après une messe, je peux avoir des réactions très différentes, raconte le père Benoît Guédas. Il arrive qu'on me remercie pour des mots que je n'ai pas dits dans mon homélie.* »

Si elle doit fortifier la foi des fidèles, l'homélie porte aussi celle des prédicateurs. « *On arrive les mains vides, on se livre à Dieu, illustre le père Jean-Baptiste Arnaud. La préparation de l'homélie me nourrit. D'ailleurs, je déchire mes textes après les avoir prononcés pour m'exposer à chaque fois à la parole de Dieu, même si c'est difficile.* » D'autant plus quand les textes du jour sont rudes à expliquer ou font écho à une actualité brûlante et clivante comme des débats de société, l'accueil des migrants ou le soutien aux plus fragiles. « *Oui, la Parole est tranchante, mais elle me transperce moi-même, confie le père Benoît Guédas. Je m'évangélise moi-même en prêchant. Cela m'oblige à vivre ce que je dis et à ne pas fermer les yeux sur l'exigence de l'Évangile.* »

Arnaud Bevilacqua